

## Paradiso

Après avoir été, durant trois ans, le compositeur invité de son Festival Ombres et Lumières à Clairvaux, j'ai répondu à une nouvelle demande d'Anne-Marie Sallé : celle d'écrire une pièce pour commémorer le neuf centième anniversaire de la fondation de l'abbaye par Bernard de Clairvaux.

J'ai longuement hésité sur le choix du texte avant de me tourner vers la magnifique prière que Saint Bernard adresse à la Vierge au début du dernier chant de la Divine Comédie de Dante. Béatrice, qui avait accompagné Dante dans le Paradis, disparaît et s'efface devant St Bernard. Il sera le maître des trois derniers chants du poème. Ce magistère n'est pas seulement fictif, il est réel : Dante a lu Saint Bernard, et la pensée contemplative du moine de Clairvaux a influencé de nombreux passages de la *Comédie* – en particulier cette prière, tout imprégnée de la pensée bernardine.

L'œuvre fait entendre en alternance les strophes du poème, chantées par un chœur mixte, et des séquences purement instrumentales, confiées à un archiluth, et librement inspirées du *Salve Regina* grégorien.

### Paradiso, XXXIII

«Vergine Madre, figlia del tuo figlio,  
umile e alta più che creatura,  
termine fisso d'eterno consiglio,

tu se' colei che l'umana natura  
nobilitasti sì, che 'l suo fattore  
non disdegnò di farsi sua fattura.

Nel ventre tuo si raccese l'amore,  
per lo cui caldo ne l'eterna pace  
così è germinato questo fiore.

Qui se' a noi meridiana face  
di caritate, e giuso, intra ' mortali,  
se' di speranza fontana vivace.

Donna, se' tanto grande e tanto vali,  
che qual vuol grazia e a te non ricorre,  
sua disianza vuol volar sanz' ali.

La tua benignità non pur soccorre  
a chi domanda, ma molte fiato  
liberamente al dimandar precorre.

In te misericordia, in te pietate,  
in te magnificenza, in te s'aduna  
quantunque in creatura è di bontate.

Or questi, che da l'infima lacuna  
de l'universo infin qui ha vedute  
le vite spirituali ad una ad una,

supplica a te, per grazia, di virtute  
tanto, che possa con li occhi levarsi  
più alto verso l'ultima salute.

E io, che mai per mio veder non arsi  
più ch'i' fo per lo suo, tutti miei prieghi  
ti porgo, e priego che non sieno scarsi,

perché tu ogne nube li dislegghi  
di sua mortalità co' prieghi tuoi,  
sì che 'l sommo piacer li si dispieghi.

Ancor ti priego, regina, che puoi  
ciò che tu vuoi, che conservi sani,  
dopo tanto veder, li affetti suoi.

Vinca tua guardia i movimenti umani:  
vedi Beatrice con quanti beati  
per li miei prieghi ti chiudon le mani!».

Dante.

« Vierge Mère, fille de ton Fils, humble et élevée plus qu'aucune créature, terme fixe d'un  
éternel conseil <sup>1</sup>,

tu es celle qui tant a ennobli l'humaine nature, que son auteur ne dédaigna point de s'en  
revêtir.

En ton sein se ralluma l'amour, par la chaleur duquel dans l'éternelle paix ainsi a germé cette  
fleur.

Ici, pour nous, tu es en son midi le flambeau de la charité, et en bas, parmi les mortels, tu es la  
vraie fontaine d'espérance.

Dame, tu es si grande, et si grand est ton pouvoir, que celui qui désire la grâce et à toi ne recourt point, son désir veut voler sans ailes.

Ta bonté non-seulement secourt qui demande, mais d'elle-même, souvent, elle prévient le demander.

En toi miséricorde, en toi pitié, en toi magnificence, en toi se rassemble tout ce que dans les créatures il y a de bonté.

Ores, celui-ci, qui du plus profond gouffre de l'univers <sup>2</sup> jusqu'ici, a vu les vies spirituelles <sup>3</sup> une à une,

te supplie que, par grâce, il obtienne la force d'élever les yeux plus haut vers le dernier salut <sup>4</sup>.

Et moi qui jamais ne brûlai de voir plus que je ne brûle qu'il voie, je t'offre toutes mes prières, et te prie qu'elles ne soient pas insuffisantes,

afin que, par les tiennes, tu dissipes entièrement les nuages de sa mortalité, en sorte que devant lui le suprême Bien se déploie.

Je te prie encore, ô Reine qui peux ce que tu veux, qu'après une telle vue tu conserves ses affections saines.

Que, sous ta garde, il vainque les mouvements humains ! Vois Béatrice, vois avec elle combien de bienheureux, joignant les mains, s'unissent à mes prières.»